

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.648 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - JEUDI 15 MARS 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames, 2,75 - Faits divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - (Chronique Locale) : 40 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : L'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 10 fr. 18 fr.
Etranger (Union postale)... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Le "De Profundis" du Kaiser

Il paraît que les prières générales en faveur d'une heureuse solution de la guerre ont donné lieu dimanche dans toute l'Allemagne à de solennelles et imposantes manifestations.

Dans toutes les églises où des offices spéciaux ont été célébrés en grande pompe, la foule était énorme. Et le Kaiser a donné le bon exemple par la famille impériale en prenant part à la cérémonie du Domkirche. On assure que, prosterné devant l'image du Christ, il ne s'est pas borné à prier avec fervor, mais qu'il est allé jusqu'à se joindre à l'officiant pour chanter à pleine voix le De profundis...

956^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel
Paris, 14 Mars.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Lassigny, nous avons exécuté divers coups de main sur les tranchées allemandes et mis en fuite une reconnaissance ennemie.

Au nord-est de Soissons, une tentative de coup de main sur nos postes, près de Soupir, a été repoussée.

Dans la région butte du Mesnil-Maisons-de-Champagne, les Allemands ont lancé hier, vers 18 heures, deux violentes contre-attaques sur des ouvrages conquis par nous à la gauche du secteur.

L'ennemi n'a pu aborder nos positions en aucun point et a subi de fortes pertes.

La lutte à la grenade s'est poursuivie, toute la nuit, avec acharnement entre la cote 185 et Maisons-de-Champagne où nous avons conquis de nouveaux éléments de tranchées.

Dans la région au sud de St-Mihiel, hier dans la journée, une opération, vivement menée par nos troupes, nous a permis d'enlever la ferme de Romainville et de faire une trentaine de prisonniers.

Nos détachements ont, en outre, pénétré sur quatre points différents dans les tranchées allemandes, entre la Meuse et la forêt d'Apremont, ont poussé jusqu'à la deuxième tranchée allemande et ont ramené de nouveaux prisonniers.

Pendant la nuit, lutte d'artillerie assez vive dans tout ce secteur. Nuit calme partout ailleurs.

PROPOS DE GUERRE

Le Record de la Vie chère

J'ai sous les yeux un tableau donnant les prix de première nécessité des principales villes de France : Brest, Limoges, Rouen, Bourges, Orléans, Dijon, Caen, Le Mans, Rennes, Poitiers, La Rochelle, Saint-Etienne, Marseille, Toulouse, Perpignan, Lyon, Bordeaux, Troyes, Nantes, Nancy. L'examen détaillé de ce tableau amène à des constatations fort curieuses, comme vous allez pouvoir en juger.

Nous voyons d'abord que le lait, dont le prix oscille partout entre 30 et 50 centimes, se vend à Marseille 60 centimes, alors que les Lyonnais le paient 35 centimes et les Bordelais 40 centimes. Le beurre fin vaut à Marseille 8 francs le kilo, 5 fr. 80 à Lyon et 4 francs à Bordeaux. Les pommes de terre coûtent à Marseille 45 centimes, alors qu'elles coûtent 30 centimes à Lyon, 20 à Poitiers, 30 à Toulouse, 25 à Nantes. Nous payons les haricots 1 fr. 30 tandis que les Lyonnais les paient 1 fr. 10. Le pétrole est coté 55 centimes chez nous, tandis que les Lyonnais et les Bordelais ne paient que 50 centimes.

Mais la chose la plus curieuse est évidemment ceci : l'huile vaut à Marseille 3 franc le litre, cependant qu'elle est payée 2 fr. 50 à Lyon, 2 fr. 80 à Poitiers et à Rennes, villes qui sont pourtant célèbres par autre chose que par leurs oliviers. Il y a mieux. Le savon, le savon à Marseille, nous le payons sur place 1 fr. 75 le kilo, ce qui est un bon prix comparé aux 2 fr. 70 que le paient les ménagères de Limoges, mais quel économiste m'expliquerait pourquoi, à l'autre bout de la France, à Rennes, on ne le paie que 24 sous ? Que devient en cette affaire la fameuse crise des transports ?

Dit-on que nous avons l'honneur de payer le charbon ordinaire 20 francs les 100 kilos quand les Lyonnais le paient 10, les Nantais 11, les Perpignonnais 9 et les Stéphannois 8 ?

La leçon de tout ceci est qu'il n'y a pas un seul produit indispensable à l'existence que la vie coûte à Marseille plus cher qu'ailleurs, fusse de 5 centimes. Il faille y avoir un vin, mais nous sommes battus par Perpignan. Quinze sous le litre à Marseille, quatorze à Perpignan.

Dans l'ensemble, c'est donc à Marseille, port de mer, ville de production industrielle, que la vie coûte le plus cher. Nous battons tous les records.

Et dire que malgré cela, il y a encore des gens qui envient notre bonheur !

ANDRÉ NÉGIS.

LA GUERRE

Les Anglais devant Bapaume

L'ACTIVITÉ SUR LA MEUSE ET EN CHAMPAGNE

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 14 Mars.
Pour apprécier l'importance du dernier succès britannique devant Bapaume, il faut se rappeler cette phrase des communiqués : « L'ennemi a dû évacuer son principal système de défense. »

Cela veut dire, et l'examen de la carte le confirme, que les Allemands n'ont plus, à l'ouest de Bapaume, de défense sérieuse et qu'ils ne pourront pas garder cette ville où il est encore moins douteux que l'évacuation de Bapaume par les Allemands entraînerait celle de Péronne, laquelle aurait à son tour comme conséquence une modification du front actuel jusqu'à Noyon.

D'autre part, entre Arras et Bapaume, la ligne allemande va former un saillant très accusé et très difficile à tenir. Comme on le voit, la situation est nettement favorable et il faut attendre à quelque réaction violente de l'ennemi qui ne doit pas envisager sans inquiétude ces éventualités. Mais jusqu'ici ses réactions ne l'ont mené à rien qu'à des échecs sanglants.

Sur la Meuse et en Champagne, l'activité est toujours grande de part et d'autre. Toutefois les tentatives des Boches pour nous reprendre les positions que nous leur avons enlevées ont été brisées par nos feux. Nous avons même fait de nouveaux progrès dans ce secteur. Dans celui de Saint-Mihiel, on signale également une activité symptomatique.

MARIUS RICHARD

Sur le Front britannique

La marche sur Bapaume

Londres, 14 Mars.

Le correspondant du Morning Post sur le front britannique télégraphie le 13 mars : Après un violent bombardement, des patrouilles anglaises ont pénétré hier dans les tranchées allemandes, devant le bois de Loupart, qu'elles ont trouvé vide.

Le bois de Loupart, les patrouilles sont entrées aujourd'hui à Grévillers, qui est également abandonné malgré des fortifications imposantes. L'avance anglaise au delà du bois de Bliez met en danger le point de jonction des anciennes et des nouvelles lignes allemandes. Les Anglais sont arrivés sur un terrain presque intact. Le bois Loupart est moins endommagé que les objectifs enlevés depuis le début de la guerre. Il est moins abîmé que Puisseux ; au loin, les routes, les champs et les villages entourant Bapaume sont intacts. L'idée d'y arriver et de quitter un terrain dévasté, rempli de troupes d'enthousiasme.

IL Y A UN AN

Mercredi 15 Mars

Le bombardement reste violent à l'est du fort de Douaumont et dans la région du fort de Vaux, où l'ennemi n'a fait depuis avant-hier aucune tentative nouvelle pour occuper le plateau qui surmonte le fort.

D'après de nouveaux renseignements, les assauts infructueux lancés hier contre nos tranchées à l'ouest de Douaumont ont été très meurtriers pour l'ennemi. Les Allemands ont attaqué par trois fois en colonnes par quatre. Faisant par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, ils ont dû se retirer, éprouvant de très lourdes pertes.

que chez les Desplanques on appelait plus couramment Miss.

Elle était entrée dans la maison du banquier quelque quinze ans auparavant, pour s'occuper uniquement de Lucie, qu'elle avait en pour mission d'initier aux beautés de la langue anglaise, d'accompagner à ses cours ou à ses promenades, et de surveiller dans ses jeux comme dans ses heures d'études.

Quand Mme Desplanques était morte, emportée par une phthisie galopante, l'éducation et l'instruction de Lucie étaient loin de se trouver achevées.

Comme le banquier, constamment retenu au dehors par ses affaires, ne pouvait s'occuper lui-même de sa fille, il avait chargé Miss de ce soin. Et il est juste de reconnaître que elle avait mérité le bien placé sa confiance : car la fille d'Albion s'acquittait de ses devoirs avec intrépidité et une sévérité de geôlier dont Lucie n'avait pas été sans souffrir fréquemment, surtout dans les premiers temps.

Peu à peu, elle s'était faite à la rudesse de sa gardienne, dont elle se savait, malgré tout, très sincèrement aimée.

Un peu confuse, Lucie s'était levée de son siège, et répliquait à l'institutrice :

— Vous me cherchiez miss ?

— Yes, et voilà longtemps. Je vous ai cru du souffrant, et j'étais dans toutes mes gémissements.

Elle voulait évidemment dire : dans tous mes états ; car, bien que depuis longtemps

La Rupture germano-américaine

L'armement des navires américains

Londres, 14 Mars.
Un télégramme de New-York au Daily Chronicle précise que les navires marchands auront à leur bord des détachements d'artilleurs et d'infanterie de marine, commandés par un officier de la marine américaine, qui sera virtuellement indépendant du commandant du navire.

Londres, 14 Mars.
Le gouvernement britannique a reçu de Washington l'avis officiel de la décision des Etats-Unis, de placer une garde armée sur tous les navires marchands américains traversant les zones maritimes prohibées par l'armistice allemand.

Zurich, 14 Mars.
Les derniers journaux allemands sont unanimes à affirmer que chaque heure qui passe rapproche d'autant l'ouverture des hostilités entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

On dit, à Berlin, que les sous-marins allemands ne se laisseront pas intimider par les canons américains, et que tout navire battant pavillon américain, et qui sera rencontré dans la zone prohibée, telle qu'elle est définie dans la note allemande du 31 janvier, sera impitoyablement coulé, sans qu'il soit tenu compte du caractère du vapeur marchand ou paquebot.

La Gazette de Cologne, les Dernières Nouvelles de Munich, le Lokal Anzeiger, la Gazette de Voss et la Deutsche Tageszeitung écrivent, avec un ensemble parfait, qu'en réalité, l'état de guerre existe déjà entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Les cheminots soutiennent M. Wilson

New-York, 14 Mars.
La conférence entre les délégués des cheminots et les directeurs des Compagnies de chemins de fer est fixée à jeudi. Les Syndicats déclarent qu'en présence de la guerre sous-marine, ils ne veulent pas embarrasser M. Wilson et que si la grève éclatait, des arrangements seraient pris pour transporter toutes les choses dont le gouvernement aurait besoin.

Un complot pour assassiner M. Gérard et voler ses documents

New-York, 14 Mars.
Le correspondant spécial du New-York Herald à La Havane télégraphie que M. Gérard est pisté par des espions allemands, dans le but évident de lui voler les documents importants qu'il porte à Washington ou d'empêcher qu'il atteigne la capitale nationale sain et sauf.

Un nommé F. Beute, voyageant avec un passeport hollandais, a été arrêté par les fonctionnaires de l'immigration à Key-West. Un autre agent allemand qui avait voyagé dans une cabine située à côté de celle de M. Gérard fut interpellé par celui-ci dans un hôtel de La Havane.

L'ambassadeur lui ayant demandé brusquement :
— Pourquoi me filez-vous depuis Berlin ?
L'individu prit la fuite et ne fut pas retourné.

Le Noche, journal de La Havane, a publié, la nuit dernière, la relation détaillée d'un complot ayant pour but d'assassiner M. Gérard. Aussi, de grandes précautions sont prises et des agents du service de la Sûreté ainsi que les policiers armés entourent l'ambassadeur.

La Guerre sous-marine

Un navire norvégien coulé

Londres, 14 Mars.
Suivant une dépêche de Copenhague aux journaux, la Gazette Norvégienne de la Mer Marchande apprend que le grand vapeur norvégien Larssandnes a été coulé sans avertissement en dehors de la zone de blocus. Il allait des Etats-Unis à Rotterdam avec une cargaison de grains pour la Commission de secours américaine.

La Rupture de la Chine avec l'Allemagne

La Chambre en Comité secret

Londres, 14 Mars.
D'après le correspondant du Times à Pékin, on s'attend à ce que le ministre allemand et sa suite reçoivent leurs passeports. Le dernier refus de la Chine de reconnaître l'Allemagne a été un acte de rupture de relations diplomatiques.

Très amusée, car elle devinait très bien ce qui se passait dans l'esprit de Miss, Lucie tendit sa main.

— L'Anglaise la serra à la briser.

— Elle est glacée, votre main... Vous avez la fièvre comme moi.

Lucie l'interrompit en souriant :

— Pardon, miss... Mais vous ne me dites pas ce que vous me voulez... Pour me chercher ainsi partout, il faut que vous ayez une raison...

— Ah ! c'est vrai ! s'écria la gouvernante. Je n'ai jamais vu de plus belle personne que vous. Vous me faites perdre la tête avec vos malices.

— Pardon, miss... Je suis venue chercher vous de la part de mon oncle... Mon père me demande ?

— Oui... et tout de suite... Allons venez. Robert s'avancant vers Lucie pour lui offrir le bras.

— Pas vu, sir Robert... Monsieur, il a demandé seulement mademoiselle.

— Je n'insiste pas, fit le jeune homme en riant... Mais quand vous reverrai-je, Lucie ?

La jeune fille lui jeta un long regard où il lut tout l'amour renfermé dans ce cœur déjà bien à lui.

En même temps, elle répondait :

— Mais, Robert, ne venez-vous pas de m'invoquer pour la prochaine scottish...
Puis sur ce petit mensonge, qui lui permettait de donner à son fiancé un très prochain rendez-vous sans provoquer les protestations de sa gouvernante, elle s'en fut, légère, gracieuse, aux côtés de Miss, tandis que Robert la suivait de loin, l'œil en feu, le cœur battant à lui rompre la poitrine.

Après avoir été arrêté, chemin faisant, par différents personnes qu'elle n'avait pas encore vues au cours de la soirée, Lucie arrivait dans un petit houndier précédant les salons de danse et où son père se tenait pour recevoir ses invités.

Il y était en compagnie de deux messieurs et d'une dame, avec lesquels il entretenait une conversation fort animée, mais qu'il interrompit net à la vue de sa fille pour lancer d'un ton agreste-doux :

— Enfin, te voilà, Lucie !

Casimir Desplanques, âgé de cinquante-cinq ans, était un petit homme maigre, au visage jaune et parcheminé, encadré de deux lunettes grisonnantes louches de très près et arrêtées à la hauteur des lèvres, qui étaient entièrement rasées.

La bouche était petite et pincée, le menton volontaire, les yeux vifs et perçants, et dans leurs prunelles semblait être resté le reflet de tout l'or qui était passé par les mains de cet homme qu'on devinait cupide, aigre au gain, ne connaissant qu'un dieu, qu'une loi, qu'une force : l'argent...

Designant à sa fille la dame assise auprès de lui, il ajouta :

Maxime LA TOUR.

(La suite à demain.)

L'Incorporation de la Classe 18

Paris, 15 Mars.
A la Commission de l'Agriculture, le président, M. F. David, a donné lecture d'une lettre du ministre de la Guerre, concernant la date d'incorporation de la classe 1918. La Commission avait demandé que les agriculteurs de cette classe ne fussent convoqués que le 1^{er} mai afin de pouvoir exécuter les travaux de printemps particulièrement urgents.

Le ministre a répondu que les nécessités de la Défense Nationale ne permettaient pas de retarder l'incorporation qui devait rester fixée à la date primitivement arrêtée par lui.

Les mesures d'hygiène dans les casernements

Paris, 14 Mars.
On a publié les instructions générales données par M. le sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé en vue de l'incorporation prochaine de la classe 1918. Voici, en ce qui concerne l'hygiène des casernements, la circulaire que M. Justin Godart a adressée aux directeurs du Service de Santé des régions et aux généraux commandant les régions :

« J'attache la plus grande importance aux conditions hygiéniques des locaux qui doivent être affectés à la classe 1918 lors de son incorporation.

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE

L'Attentat du Métro

Sachez, Robert, que pour être la femme de l'homme que je aime, je suis prête à renoncer à toute la fortune qui doit me venir de mon père...

Alors, tandis qu'un loin résonnaient les accords assourdis d'une valse lente, au rythme breche et caressant, la voix indolente et fraîche de Lucie laissa tomber :

— Et cet homme, Robert, c'est vous !... Je me mets dès à présent entre vos mains, certaine que vous saurez bûter le nid où habitera notre jeune bonheur...

— Ah ! Lucie... Lucie ! s'écria Robert, ivre de passion, comment résister à de pareilles paroles ?... Oui, vous avez bien deviné mes plus intimes pensées... Oui, je vous aime... Oui, je voulais que vous ignoriez toujours, parce qu'il y avait, me semblait-il, un fossé profond entre la femme

DERRIÈRES DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sur le Front italien

Communiqué officiel
Rome, 14 Mars.
Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :
Pendant la journée du 13, actions de l'artillerie et escarmouches de patrouilles dans la vallée de la Brenta et du Frijido. Nous avons fait quelques prisonniers.

Communiqué officiel

Paris, 14 Mars.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :
En Champagne, au cours de la journée, nous avons continué à progresser à la grenade dans la région de Maisons-de-Champagne, malgré un violent bombardement de l'ennemi, qui a fait usage d'obus lacrymogènes.

Sur le Front Français

Nouvelle avance des troupes britanniques vers Bapaume
Communiqué anglais
14 Mars, 2 heures.
Au nord de l'Ancre, nous avons avancé notre ligne sur un front d'environ deux mille cinq cents mètres au sud-ouest et à l'ouest de Bapaume.

EST-CE LA GUERRE?

Un Vapeur américain coulé par un Sous-Marin allemand
Londres, 14 Mars.
Selon les journaux du soir, le vapeur américain 'Algonquin', allant de New-York à Londres, a été coulé par un sous-marin allemand sans avertissement préalable par un sous-marin allemand. Finalement, il a été coulé à l'aide de bombes placées à bord. L'équipage a été sauvé.

A LA CHAMBRE

Séance de nuit mouvementée

Une déclaration du général Lyautey provoque de vifs incidents
Paris, 14 Mars.
A 9 heures 10, la séance est suspendue. Elle reprendra dans dix minutes en séance publique.

LA SITUATION

Paris, 15 Mars, 2 h. 30.
Sur le front français c'est toujours entre la Butte-du-Mesnil et abans-de-Champagne que les Allemands font preuve de la plus grande activité. Hier soir, ils ont encore lancé deux nouvelles attaques contre la côte 185, mais sans plus de succès que précédemment.

Mort de M^r Fernand Labori

Paris, 14 Mars.
Nous apprenons la mort du bâtonnier Fernand Labori, qui a succombé ce matin à la suite d'une longue et cruelle maladie. C'est un deuil profond pour le barreau de Paris et peut-on dire pour l'éloquence française elle-même.

Chronique Locale

Les officiers en congé de convalescence à Marseille et dans la banlieue, sont invités à se présenter à l'École militaire, rue de Lodi, à Marseille, le 17 mars à 8 heures du matin, pour y être examinés par M. le directeur du Service de Santé de la 15^e région, conformément aux instructions ministérielles en vigueur.

ÉTAT CIVIL DU 14 MARS 1917

NAISSANCES : 14. — DÉCÈS : 31.
Marché aux bestiaux de Marseille
Bœufs de pays, amenés 113, vendus 113, 275 à 282 fr. les kilos; vaches du pays, amenées 50, vendues 50, 265 à 270 fr. les kilos; moutons de pays, amenés 3170, vendus 3170, moutons de 380 à 400 fr. les montons laineux, 405 fr.; brebis, de 57 à 60 fr.

A L'OFFICIEL

DANS LA POLICE
Paris, 14 Mars.
M. Dimier Marais, réformé n° 1, est nommé commissaire et pour la durée de la guerre, commissaire de police de 4^e classe à Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône), en remplacement de M. Poirier, qui est nommé officier de réserve. M. Paul-Émile, sous-officier en retraite, est nommé provisionnellement et pour la durée de la guerre, commissaire spécial de police sur les chemins de Paris-Lyon-Méditerranée, à la résidence de Sisteron (Basses-Alpes).

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de :
De M. Auguste Luchesi, soldat au 112^e d'infanterie, mort au service de la Patrie, le 12 mars 1917, à l'Hôtel-Dieu de Marseille.
De M. Pierre Dumas, d'Arles, sapeur au 7^e bataillon d'infanterie, le 15 février 1917, à l'âge de 32 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 1^{er} janvier au 31 mars 1917, aura lieu le vendredi 16 mars 1917, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.001 à 2.200 du 1^{er} canton.
La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 3.001 à 3.500 du 2^e canton.

Echouement d'un Vapeur espagnol

Grat-du-Roi, 15 Mars.
Mardi matin à 6 heures, le sloop de l'Espicquette signalait l'échouement, au lieu dit les Baronnets, du vapeur espagnol 'Marriego'. Aussitôt, le canot de sauvetage fut lancé et se porta au secours du navire en détresse. Le bateau n'était pas en mauvaise situation, néanmoins on télégraphia aux opérations pour obtenir le matériel nécessaire aux opérations de renflouage. Le capitaine Casiano, le compte 38 hommes d'équipage.

Bulletin Financier

Paris, 14 Mars. — L'allure générale du marché est un peu hésitante par suite de la baisse enregistrée sur toutes les valeurs russes, mais cependant sans importance dans la réalité. Notre 3 % perpétuel a subi une légère avance, mais n'est remonté qu'à 5 % sans cesse en changeant. La position de nos grands banques et de nos compagnies de chemins de fer reste satisfaisante. Le groupe espagnol ne varie pour ainsi dire pas. Cependant quelques valeurs industrielles sont en progrès. Les valeurs de cuivre et les titres de caoutchouc restent fermes et sont toujours demandés. Mines d'or diversément traitées.

Bourse de Marseille du 14 Mars

3 % nominatif, 43; coupures, 61 35. — 3 % au porteur, 41 35. — 5 % 1915-1916, 57 70; coupures de 500 et 1000, 57 30. — 5 % 1916-1917, 57 30. — 5 % Extérieure 4 %, coupures de 100 pesetas, 102 30; de 500 pesetas, 102 30. — Rentes consolidées 4 %, coupures de 50 fr., 82 35. — Turquie 4 %, 67 45. — Compagnie Algérienne, 100. — Panama, 100. — Ville de Paris 1870-1890, 447. — Quatre, 45 50. — Foncières 1879, 450. — Communales 1890, 440. — Foncières 1885, 335. — Foncières 1909, 136. — Communales 1913, 185. — Foncières 1913, 307 50. — P.-L.-M. 4 %, 400. — Lignes de navigation, 222 30. — Fusion nouvelle, 324 50. — Lombards, 102. — Série X, 153. — Banque de l'Algérie, 200. — Société Marseillaise de crédit industriel et commercial, et de dépôts, 474 actions de 500 fr., 580. — Cyprien Fier et Cie, 90. — Fribourg et Cie, 92. — Messageries Maritimes, 400. — Compagnie Mixte, 228. — Transports Maritimes, 870. — Raffineries Saint-Louis, 1000. — Energie Electrique du Littoral Méditerranéen, 470. — Vermorel C.L. & Co, 147. — Immobilière Marseillaise, 466. — Atrique Occidentale, 140. — Doux H.A. et Cie, 95. — Brasseries Extrême-Orient, 380. — Chantiers et Ateliers de Provence, 814. — Ciments Romain Boyer, 110. — Exploitation 280. — Fournier L.F. & Cie, 100. — Trolé, 133. — Trinité de fondations, 218. — Madagascar, 100. — Petit Marseillais, 235. — Sociétés de Midi, 200. — Docks et Entrepôts de Marseille, 242. — Immobilière Marseillaise, 466. — Compagnie Générale de Tramways, 870. — Electricité de Marseille, 465.

Tribune du Travail

Dans votre jeune, geste place p. t. intérieur chez personne soucieuse de l'ordre, chez Bouscarle, Impasse Laure, Montclair, Avignon.
On demande de hommes premières corvées, des ouvrières en chaussures, une bonne jardinière, ouvrières pour le tailleur, et une apprentie pour faire les courses, à l'atelier Viborel, aux Armes de France, M. Bonissac, rue d'Alsace, 10.
On demande de piqueuses de bottines, fabrique de chaussures F. Griflet et Cie, 15, rue du Tonnerre.
Jeune femme, solide instruction, excellentes références, dactylographe, connaissant le commerce et la correspondance commerciale, demande emploi de bureau quelconque heures normales. M. Turlet, 75, rue de Rome, au magasin.
On demande un jeune homme pour faire les courses.

SÉANCE DE NUIT

La séance est ouverte à 9 heures 30.
Le président. — Conformément au troisième paragraphe de l'article 15 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875, la Chambre a décidé que la séance sera reprise en public sur le sujet qui avait motivé le Comité secret. En conséquence, je donne lecture des ordres du jour, qui ont été déposés sur les interpellations relatives à l'aviation.
Le premier de M. Raoul Anglès, est ainsi conçu :
« La Chambre, prenant acte des déclarations du gouvernement, l'invite à réaliser dans le plus bref délai l'unité effective de direction en matière aéronautique, et pour intensifier sur toutes ses formes la guerre aérienne, passe à l'ordre du jour. »

VIF INCIDENT

Le président. — Les paroles de M. le ministre de la Guerre ne peuvent être autre chose que la justification du Comité secret.
M. Raffin-Dugens. — On continue à nier l'existence du Comité secret. C'est le Parlement qui a voté la loi sur le Comité secret.
M. Jazy. — Les paroles de M. le ministre de la Guerre constituent une provocation.
M. Albert Grasset. — Nous demandons le rappel à l'ordre du ministre.
M. le président. — Ne laissez pas croire que le Comité secret, qui est poursuivi dans le plus grand calme, a été troublé.
M. Jazy. — Les Allemands sont à Novon !
M. Raffin-Dugens. — On ne peut insulter le Parlement. (Applaudissements à l'extrême-gauche et à droite.)
M. le président. — Je vous supplie, au nom de la France, au nom de ceux qui versent leur sang, de faire silence. (Applaudissements.)

Nouvelle séance secrète

Le président. — Je suis saisi d'une demande de Comité secret régulièrement formée (Applaudissements à l'extrême-gauche et à gauche; protestations au Centre et à Droite.) Je consulte la Chambre.
La demande de Comité secret, mise aux voix, est, après une épreuve déclarée douteuse, adoptée.
Voix à gauche : « Vive la République ! »
Le président. — La Chambre se réunira en Comité secret dès que les tribunes seront évacuées.
La séance publique est suspendue à 10 heures moins 30.
Quelques instants plus tard, MM. Briand, Viviani, Herriot et Malvy reprennent place au banc du gouvernement. Les députés rentrent en grand nombre.

Reprise de la séance publique

La séance publique est reprise à 10 h. 45.
M. Deschanel. — J'ai reçu un nouvel ordre du jour de M. Bedouce.
M. Anglès demande à la Chambre de voter l'ordre du jour pur et simple, étant donné que le ministre de la Guerre n'a pas pris la parole au cours du Comité secret et qu'il n'est plus au banc du gouvernement.
M. Albert Favre. — Y a-t-il encore un gouvernement ?
M. Laurent Eynac. — Après les déclarations très nettes de M. le président du Conseil, je demande à la Chambre de voter l'ordre du jour pur et simple, étant donné que j'attache à cet ordre du jour tout le sens que je donnais à mon précédent ordre du jour. Je lui attache aussi le sens de l'addition proposée par M. Girod pour rendre hommage à nos héros aviateurs. (Vifs applaudissements sur de nombreux bancs. Cris : « Vive l'armée ! »)
M. le président du Conseil monte à la tribune. Il est écouté dans un très grand silence.

La Crise du Pétrole et de l'Essence

Paris, 14 Mars.
La Commission spéciale des pétroles a examiné, hier mardi, au ministère du Ravitaillement, la situation des pétroles. Etant donné les difficultés des transports et l'augmentation des frets, elle envisage une augmentation de 5 centimes par litre d'essence. Il n'est pas encore question d'augmenter le pétrole.

Communiqué belge

Le Havre, 14 Mars.
Violente lutte de bombes dans la région de Steenstraete-Hetas.
Activité habituelle des artilleurs sur l'ensemble du front belge.

En Mésopotamie

APRÈS LA PRISE DE BAGDAD
Communiqué officiel
Londres, 14 Mars.
Communiqué officiel de Mésopotamie :
Nos avant-gardes atteignent le point du Tigre à trente milles en amont de Bagdad. Les mesures ont été prises pour empêcher l'inondation de Bagdad lors de la prochaine crue. La manufacture des petites armures turques de Bagdad est en bon état de réparation. Les ateliers des chemins de fer contiennent des machines en parfait état. Cinq locomotives et du matériel roulant.
Nous avons trouvé à la citadelle de grandes quantités de canons démontés et munitions de tout genre. Nous avons trouvé aussi les canons qui nous avaient été pris lors de la capitulation de Kul-el-Amara en 1916.

La Guerre sous-marine

Le mouvement des ports français pendant la dernière semaine
Paris, 14 Mars.
On nous communique le relevé hebdomadaire des entrées dans les ports français pendant la semaine terminée le dimanche 11 mars à minuit. Voici ce document :
Entrées des navires de commerce de toutes nationalités au-dessus de 100 tonnes netes dans les ports français, à l'exclusion des bateaux de pêche et de chasse, pendant la semaine terminée le dimanche 11 mars à minuit. Voici ce document :
Navires de commerce français cotés par des sous-marins ou des mines : a) de 1.500 tonnes brutes et plus, 2 ; b) au-dessus de 1.000 tonnes brutes, 1.
Navires de commerce français cotés sans succès par des sous-marins, néant.
Bateaux de pêche français cotés, néant.

REMERCIEMENTS

M. et M^{me} Hostachy et leurs enfants remercient leurs parents, amis et connaissances qui ont assisté à la messe de sortie de deuil de leur fils et frère, Lucien HOSTACHY.

AVIS DE DECES

M. le docteur G. Reynaud, médecin principal en retraite, officier de la Légion d'honneur, et M^{me} Reynaud, née M^{me} Clément, tenaient de vobiscum en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, et M^{me} Reynaud et leurs filles : M^{me} Levert et ses enfants ont le double regret d'apprendre en la personne de M^{me} veuve F. REYNAUD, dans la 84^e année de son âge, munie des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu le jeudi 15 mars, à 2 heures de l'après-midi, au 167, cours Lieutaud. Ni fleurs ni couronnes.

LA VIE CHÈRE

Les indemnités aux fonctionnaires
Paris, 14 Mars.
M. Ribot, ministre des Finances, a déposé un projet de loi portant ouverture de crédits se montant à la somme totale de 20.232.100 fr. sur l'exercice 1917, en vue d'accorder aux personnels civils de l'Etat les allocations temporaires pour cherté de vie.
M. Herriot et Ribot ont déposé un projet de loi tendant à l'ouverture de crédits supplémentaires sur les exercices 1916 et 1917 au titre des budgets annexes des chemins de fer de l'Etat. Les crédits sont destinés au personnel.

Un Insigne pour les Soldats anglais

qui ont servi en France
Londres, 14 Mars.
En réponse à une question de M. Macpherson, secrétaire parlementaire du ministre de la Guerre à dit à la Chambre des Communes que le Conseil de l'armée étudie en ce moment la question d'accorder un insigne distinctif aux soldats britanniques qui ont servi pendant longtemps en France.

Le gérant : VICTOR HEYRIER.

Notules Marseillaises

Curieuses Statistiques

On a parlé de restrictions nouvelles et prochaines : certains s'imaginent qu'il faudra se priver. Pour être rassuré, il suffit de consulter les statistiques. Elles permettent de dire que nous mangeons trop de viande, trop de pain, trop de sucre. La preuve ?
La voici : en 1862, on mangeait en France 25 kilos de viande par an et par tête ; en 1892, 45 kilos ; en 1910, 57 kilos. En 1916, on a mangé 62 kilos, soit dix fois et demi plus qu'en 1862. Croyez-vous que nous serions privés si la consommation était ramenée seulement à 57 kilos comme en 1910... En Allemagne, on est réduit en ce moment à 13 kilos par an et par tête.
Pour les céréales, en 1875 nous consommions 215 kilos par tête et par an. En 1912, 245 kilos... Ne pourrait-on revenir à cette consommation ?
En 1916, nous avons importé 549.000 tonnes de sucre, dont 150.000 pour la pâtisserie ; 120.000 hectolitres d'alcool pur ; 2.300.000 hectolitres de vins d'Espagne ; 120 millions de kilos de fruits.

Chronique Locale

Les officiers en congé de convalescence à Marseille et dans la banlieue, sont invités à se présenter à l'École militaire, rue de Lodi, à Marseille, le 17 mars à 8 heures du matin, pour y être examinés par M. le directeur du Service de Santé de la 15^e région, conformément aux instructions ministérielles en vigueur.

Les correspondances de l'Armée d'Orient.

Le citoyen Cardina, n° 38 de la circonscription de Marseille, vient de recevoir la lettre suivante du ministre de la Guerre :
Monsieur le député,
Par lettre du 25 février dernier, vous avez bien voulu me signaler que les correspondances militaires, ou à destination de l'Armée d'Orient ne parvenaient pas.
C'est l'honneur de vous faire connaître que les mesures nécessaires ont été prises pour assurer un acheminement régulier et aussi rapide que possible de ces lettres et de ces journaux. Les correspondances ont été constatées, elles ne peuvent être imputées qu'à des circonstances de l'état de guerre ou à des difficultés d'ordre postal (traversée, etc.).
De serais, néanmoins, étonné à faire procéder à une enquête si des personnes militaires, touchant les conditions de dépôt, les noms et adresses des destinataires des envois signalés comme non parvenus.

Caisses d'épargne des Bouches-du-Rhône.

On sait que depuis le 1^{er} janvier 1917 le taux d'intérêt pour tous les dépôts faits à la Caisse d'épargne des Bouches-du-Rhône est de 3 %, 3 fr. 25. D'autre part le compte ouvert à chaque déposant fixe précédemment au maximum de 1.500 francs a été porté à 3.000 francs. Enfin tout titulaire de livret peut désormais faire autant de versements qu'il le désire, pourvu que son compte courant n'excède jamais 3.000 francs.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de :
De M. Auguste Luchesi, soldat au 112^e d'infanterie, mort au service de la Patrie, le 12 mars 1917, à l'Hôtel-Dieu de Marseille.
De M. Pierre Dumas, d'Arles, sapeur au 7^e bataillon d'infanterie, le 15 février 1917, à l'âge de 32 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 1^{er} janvier au 31 mars 1917, aura lieu le vendredi 16 mars 1917, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.001 à 2.200 du 1^{er} canton.
La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 3.001 à 3.500 du 2^e canton.

Echouement d'un Vapeur espagnol

Grat-du-Roi, 15 Mars.
Mardi matin à 6 heures, le sloop de l'Espicquette signalait l'échouement, au lieu dit les Baronnets, du vapeur espagnol 'Marriego'. Aussitôt, le canot de sauvetage fut lancé et se porta au secours du navire en détresse. Le bateau n'était pas en mauvaise situation, néanmoins on télégraphia aux opérations pour obtenir le matériel nécessaire aux opérations de renflouage. Le capitaine Casiano, le compte 38 hommes d'équipage.

Bulletin Financier

Paris, 14 Mars. — L'allure générale du marché est un peu hésitante par suite de la baisse enregistrée sur toutes les valeurs russes, mais cependant sans importance dans la réalité. Notre 3 % perpétuel a subi une légère avance, mais n'est remonté qu'à 5 % sans cesse en changeant. La position de nos grands banques et de nos compagnies de chemins de fer reste satisfaisante. Le groupe espagnol ne varie pour ainsi dire pas. Cependant quelques valeurs industrielles sont en progrès. Les valeurs de cuivre et les titres de caoutchouc restent fermes et sont toujours demandés. Mines d'or diversément traitées.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — La reprise des Contes d'opéra, qui a lieu ce soir, aura pour interprètes l'excellente basse Herriot et le charmant ténor Oscar, qui en avaient fait une et remarquable création. Il y a quelques années. Avec le ténor Codon, l'ensemble présent une exécution parfaite. La Fille du Régiment, avec Mlle Augusta Garcia et le ténor Ravani.